

Compagnie  
RÊVE!  
GÉNÉRAL!

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT DCHÈQUÉMATTE

La compagnie *Rêve général !* présente

# DCHÈQUÉMATTE

Texte Marilyn Mattei, *Dchèquématte*, édité par Lansman Editeur

Adapté du roman *Le fils de l'Ursari* de Xavier-Laurent Petit édité par l'école des loisirs

Interprétation Sarah Glond, Richard Pinto, Apolline Roy et Gaëtan Vettier |

Mise en scène Marie Normand | Mise en mouvement Claire Richard | Scénographie & costumes

Sarah Dupont | Assistanat aux costumes Solenne Laffitte | Lumière Stéphane Deschamps |

Musique Jacques Tellitocci | Construction & régie générale Jean-Luc Malavasi | Suivi administratif

Audrey Taccori | Production & diffusion Jean-Michel Flagothier | Rédaction du dossier

d'accompagnement Elisabeth-Anne Defontaine

⋮ Spectacle jeune public

⋮ Scolaires du CE1 à la 5<sup>ème</sup>

⋮ Tout public pour les enfants de 7 à 12 ans et leurs parents

⋮ Durée prévisionnelle du spectacle : 1h05

⋮ Création le 10 octobre 2019 à Rehaincourt (88)

*Dchèquématte est le premier volet du Projet Ursari, un triptyque théâtral autour des thèmes de l'exil et de l'accueil dirigé par Marie Normand.*

## L'HISTOIRE

Ciprian, 10 ans, est le fils d'un montreur d'ours, nouvellement arrivé en France avec sa famille pour fuir la violence de son pays d'origine. Mais cette nouvelle vie va s'avérer bien difficile pour la famille de Ciprian, contrainte de loger dans un bidonville de la région parisienne et à la merci de mafieux. Et puis un jour, par hasard, Ciprian découvre le jeu d'échecs...

Production *Rêve général !* | Coproduction : Théâtre Massalia à Marseille ; La Passerelle à Rixheim ; Scènes & Territoires à Maxéville ; Centre Culturel Pablo Picasso à Homécourt ; Espace Rohan – Relais culturel de Saverne ; CCOV - La Scène, Théâtre Ernest Lambert à Châtenois ; Transversales à Verdun ; Relais Culturel de Thann-Cernay, Festival Théâtral du Val d'Oise et Festival Pierre de Lune à Bruxelles.

Avec le soutien du festival Momix à Kingersheim.

Avec le soutien du fonds d'insertion de l'École du TNB.

Avec le soutien de l'Adami.

La création de *Dchèquématte* est soutenue par le Ministère de la Culture - DRAC Grand Est, la Région Grand Est et le réseau jeune public du Grand Est dans le cadre de Génération Belle Saison.

La compagnie *Rêve général !* reçoit des subventions de la Communauté d'Agglomération d'Epinal, du Département des Vosges et du Ministère de la Culture - DRAC Grand Est dans le cadre d'un contrat d'objectifs et de moyens quadriennal (2018/2021).



Pour nous retrouver et suivre notre actualité : [revegneral.fr](http://revegneral.fr) et Compagnie Rêve général

# SOMMAIRE

<i>1<sup>ère</sup> partie : un projet engagé et citoyen</i> .....	<b>p.4</b>
<i>Présentation de la compagnie Rêve général!</i> .....	<b>p.4</b>
<i>Le projet Ursari</i> .....	<b>p.5</b>
<i>Dchèquématta : entretien avec la metteure en scène et notes d'intention de l'autrice et de la scénographe</i> .....	<b>p.8</b>
<i>Présentation de l'équipe artistique</i> .....	<b>p.14</b>
<i>Distribution</i> .....	<b>p.15</b>
<i>2<sup>ème</sup> partie: accompagnement autour du spectacle</i> .....	<b>p.16</b>
<i>Activités préparatoires</i> .....	<b>p.16</b>
<i>Activités de retour du spectacle et prolongations</i> .....	<b>p.19</b>
<i>Approfondir l'histoire: les exilés</i> .....	<b>p.21</b>
<i>Approfondir l'histoire: les Roms</i> .....	<b>p.22</b>
<i>Approfondir l'histoire: le jeu d'échecs</i> .....	<b>p.23</b>
<i>Annexes</i> .....	<b>p.24</b>

# LA COMPAGNIE RÊVE GÉNÉRAL !



C o m p a g n i e  
**R Ê V E !  
GÉNÉRAL !**

La compagnie **Rêve général !** a été créée en décembre 2006 à Paris afin de concourir à la promotion, le développement et l'accès à la culture à tous les publics, en créant des spectacles ou des événements ou en proposant des actions et des rencontres. Très concernée par le rapport aux publics, à tous les publics, et par la nécessité de faire du théâtre populaire au sens noble du terme, la compagnie quitte Paris en 2009 pour s'implanter dans les Vosges. L'objectif est d'installer la compagnie là où il y a peu de lieux de diffusion et où le rapport au public sera plus direct.

Elle développe, en lien avec son territoire, un projet comportant trois axes :

**1** **La création de spectacles vivants** en prise directe avec les questionnements et la vie des contemporains, mêlant une exigence artistique de fond et de forme avec une volonté d'accessibilité forte, comme en témoignent des résidences de création proches des publics auxquels s'adressent les spectacles (collèges, écoles...).

**2** **La diffusion de ces spectacles dans la Communauté d'Agglomération d'Epinal**, grâce à un fort travail de territoire, mais également sur **l'ensemble du territoire national**, en Suisse et en Belgique, grâce notamment à un fort réseau de structures culturelles professionnelles disséminées dans toute la France et qui suivent et soutiennent le travail de la compagnie.

**3** **La médiation culturelle** afin de rapprocher les spectacles des citoyens, particulièrement les jeunes et les publics empêchés. Cette médiation peut prendre des formes très différentes suivant le projet et l'objectif, avec le plus souvent une volonté de faire se croiser les publics.

**2007 : *Le collier d'Hélène*** de Carole Fréchette.

**2009 : *Ma vie en boîte*** d'après Une vie de toutes les couleurs de Janine Tesson.

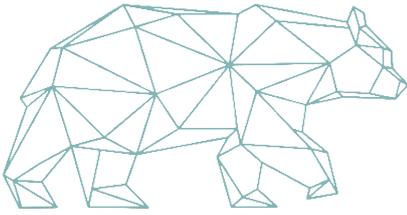
**2011 : *Roulez jeunesse*** de Luc Tartar.

**2014 : *Que d'espoir !*** de Hanokh Levin.

**2016 : *Les préjugés*** : proposition théâtrale originale conçue autour du **Préjugé vaincu** de Marivaux et de **Fake**, commandé à Marilyn Mattei sur un préjugé contemporain.

**2019-2022 : *Le projet Ursari***.

# LE PROJET URSARI



Il s'agit d'un **triptyque** autour des **questions de l'adresse au public et des migrations**.

A partir d'un roman jeunesse intitulé *Le fils de l'Ursari*, **trois spectacles seront créés** : le premier à l'**automne 2019 pour les enfants (7-12 ans) et leurs familles**, le deuxième dans la **saison 2020-2021 pour les adolescents et les adultes** et le troisième pendant la **saison 2021-2022 pour les enfants à l'âge de la maternelle**.

Les trois spectacles offriront un regard non exhaustif mais des traitements complémentaires sur les questions suivantes : «**Pourquoi ces gens viennent en France ? Qui sont-ils ? Que font-ils et que fait-on d'eux ?**» et surtout «**que provoque chez nous l'arrivée de ces migrants, de ces réfugiés ? En quoi cela nous bouscule, interroge nos valeurs ou notre mode de vie ?** »

## UN THÈME D'ACTUALITÉ QUI FAIT ÉCHO AUX VALEURS PORTÉES PAR LA COMPAGNIE

La compagnie travaille depuis des années sur la notion du vivre ensemble, de l'autre, et des préjugés qui nous enferment. Cette fois, nous souhaitons resserrer le propos et évoquer à travers ce triptyque le sort des migrants qui arrivent aujourd'hui en Europe et particulièrement en France, et surtout les réactions que provoquent ces arrivées chez les autochtones. Il nous semble qu'il y a urgence à traiter de ce sujet avec les jeunes à travers des spectacles qui soient à la fois des moments de fables, d'imaginaire, et des supports au débat et à la réflexion.

Chaque opus questionnera de manière particulière et avec un regard adapté ce très vaste sujet qui représente un enjeu majeur pour notre époque.

Donc, si chacun des trois spectacles traitera de ce thème général, on peut désormais dégager un sujet plus précis pour chaque spectacle du triptyque :

Pour le premier spectacle, Dchèquématta : « la différence entre l'intégration et l'acculturation. La peur pour le petit garçon qui s'intègre de trahir sa propre culture, et de ce fait, la peur de trahir les siens »

Pour le deuxième spectacle, Le cas Miran, variation autour d'une absence : « La notion d'engagement. Les liens et les heurts entre l'engagement individuel et les décisions collectives. La responsabilité individuelle et l'importance des décisions de chacun au sein de l'organisation collective »

Pour le troisième spectacle, Dans ta valise : « Comment j'accueille l'autre, celui qui n'est pas comme moi ? »

## UNE CRÉATION EN TRIPTYQUE

Après avoir travaillé plusieurs années sur la question de l'adresse, spécifique ou non, à un public adolescent, il s'agit maintenant pour la compagnie Rêve général ! de se demander comment traiter d'un même sujet pour des publics d'âges différents, et en quoi ce questionnement sur les différentes adresses peut enrichir le travail artistique. Les mêmes questions peuvent évidemment être traitées pour des publics de petits enfants, d'enfants à l'âge du primaire et du début de collège ou d'adolescents et d'adultes, mais pas forcément avec le même prisme, ni via la même expression artistique.

De ce fait, même si la création des trois spectacles sera échelonnée dans le temps, la réflexion globale sur le triptyque enrichit chaque partie et questionne fondamentalement à la fois ce qu'on veut transmettre à chaque âge et la façon dont on peut le faire. Peut-on tout dire à chaque âge ? Où s'arrêter ? Faut-il absolument proposer au très jeune public une version expurgée d'une fable ? Quelle forme pour chaque contenu ? Quelle est à chaque âge la place de l'interprète dans une adresse adaptée ?

## UN THÉÂTRE ENGAGÉ

Il ne s'agit en aucun cas de dresser un constat alarmiste ou fermé. Au contraire, nous espérons que ces trois spectacles donneront aux spectateurs à qui ils s'adressent respectivement envie d'agir au sujet des migrations, de prendre en main leur propre engagement, de ne pas subir des décisions mais d'y participer, de s'interroger sur leurs propres valeurs et de les faire entendre et respecter.



# CALENDRIER

## Ligne du temps du Projet Ursari

### DCHÈQUÉMATTE

Travail  
dramaturgique  
et de conception

Résidences  
d'écriture

résidences  
de  
répétitions  
au plateau

Premières représentations et exploitation

### LE CAS MIRAN

Travail dramaturgique  
et de conception

Résidences  
d'écriture

résidences  
de  
répétitions  
au plateau

Premières représentations et  
exploitation

### DANS TA VALISE

Travail dramaturgique et de conception

Résidences  
d'écriture

résidences  
de  
répétitions  
au plateau

Premières  
représentations  
et exploitation

Automne  
2018

Début  
2019

Automne  
2019

Printemps  
2020

Automne  
2020

Printemps  
2021

Automne  
2021

# DCHÈQUÉMATTE

## QUESTIONS À MARIE NORMAND METTEURE EN SCÈNE

### Quelle est l'histoire de votre nouveau spectacle ?

Ciprian, 10 ans, est le fils d'un montreur d'ours, nouvellement arrivé en France avec sa famille pour fuir la violence de son pays d'origine. Mais cette nouvelle vie va s'avérer bien difficile pour la famille de Ciprian, contrainte de loger dans un bidonville de la région parisienne et à la merci de mafieux. Et puis un jour, par hasard, Ciprian découvre le jeu d'échecs...

### Pourquoi avoir choisi de mettre en scène ce thème ?

Depuis janvier 2017, j'accompagne bénévolement une famille kosovare arrivée dans les Vosges suite à un parcours tortueux et dangereux. Dans cette famille, il y a quatre enfants, dont deux ont l'âge des miens. Il s'agissait en premier lieu de les aider à s'intégrer, de créer du lien, de leur permettre de nouer des contacts avec des locaux pendant le temps de la demande d'asile.

En juillet 2017, je découvre le discours schizophrène des politiques et de l'administration sociale française, l'injustice du droit d'asile et la pression sur les familles. Je découvre que tous les chemins autorisés débouchent sur des impasses, et que la plus périlleuse d'entre elles est celle du retour au pays.

J'ai donc décidé de montrer aux enfants et leurs familles à la **réalité d'un parcours migratoire d'aujourd'hui**, raconté par un enfant, mais en passant davantage par **l'imaginaire et le merveilleux** que par l'aspect documentaire.

Ce premier opus de notre triptyque traitera particulièrement des questions liées à **l'intégration, à l'acculturation et à la transmission d'une culture.**

Cette adaptation extrême exigée de Ciprian et de sa famille en exil permet aux **jeunes spectateurs de toucher la réalité des parcours migratoires d'un enfant de leur âge.**

Nous travaillons donc, à la fois dans le jeu comme dans l'adaptation ou dans la scénographie, sur un **dispositif immersif** qui plonge le public dans la vie de Ciprian au lieu d'en être seulement spectateur.

### N'avez-vous pas peur d'aborder un tel thème pour un jeune public ?

Malgré les événements tragiques que traversent Ciprian et sa sœur (déracinement, perte de son frère, folie de sa mère, incendie du bidonville, emprisonnement de son père), il s'agit d'un **roman profondément optimiste sur la chance que peut représenter l'intégration de personnes différentes dans une société.** Il est absolument essentiel que l'espoir et l'envie d'agir pour faire évoluer positivement des situations comme celles de Ciprian soit ce qui ressorte du spectacle.

### Pourquoi avoir choisi d'adapter le roman de Xavier-Laurent Petit, *Le Fils de l'Ursari* ?

Le roman est très intéressant non seulement par l'histoire, qui n'omet rien de la difficulté de ce type de parcours migratoire et des situations de précarité

et/ou de violence qu'ils engendrent, mais aussi par son **traitement « à hauteur d'enfant »**. En effet, les situations et les personnages ne sont ni manichéens ni édulcorés et évoluent comme dans un conte cruel. La famille de Ciprian vole et peut avoir recours à la violence - mais que ferions-nous dans leur situation ? La violence des passeurs est réelle et la perte du grand frère entraînera la folie de la maman...

A travers les yeux de Ciprian qui raconte, les personnages entourant la famille vont par paires et sont des « figures » très adaptées à un traitement théâtral : les « **figures maléfiques** », les passeurs : Zslot et Lazlo, Karoly et Dragoï, Mikhail et Razim sont interchangeable dans leur violence et leurs manières sirupeuses. Les « **bonnes fées** » ont des caractéristiques physiques très marquées : la paire d'obèses, Monsieur Enorme et Madame Baleine, et celle formée par José-fil-de-fer et Madame Beaux-Yeux. Au-delà des personnages, la réalité de la **migration de sa famille est également racontée du point de vue de l'enfant**, ce qui donne une porte d'entrée **sensible et drôle**, car décalée ou incomplète, d'une histoire à première vue tragique.

Nous garderons le narrateur, en la personne de Ciprian. Le comédien qui l'interprètera passera donc de la narration à l'incarnation au fil des scènes. **Ciprian sera dans Dchèquématta le guide des spectateurs** : ils verront tout à travers ses yeux, et lui aura des adresses directes au public.

## Comment restituer la langue parlée par les différents personnages ?

Le **travail sur le langage est également essentiel**, l'enfant déformant dans son récit les mots de français entendus et restituant ainsi au lecteur ou à l'auditeur son apprentissage du français au fur et à mesure du déroulement de l'action.

Dans le roman, lorsque des personnages non francophones parlent avec des francophones, ils s'expriment dans un français balbutiant, mais lorsqu'il

parle entre eux, l'auteur retranscrit les dialogues en français. Nous souhaitons qu'on entende dans le spectacle la langue d'origine de la famille de Ciprian, parce **qu'une culture passe aussi par une langue et que l'exil est protéiforme : géographique, culturel, mais aussi linguistique.**

## Quelle est l'importance du jeu d'échecs ?

Par rapport à notre sujet, tout fait sens dans le **jeu d'échecs**. Les coups à jouer, les pièces maîtresses, celles qu'il faut perdre pour avancer (la mère, Dimetriu), celles qu'on ne voit pas en embuscade, et même la « promotion » (un pion qui traverse l'échiquier indemne peut prendre la forme qu'il veut, et choisit souvent la Reine), ce qui est en quelque sorte ce qui arrive à Ciprian. Autant que possible, la dramaturgie reprendra les codes et les séquences de la partie d'échecs jouée par Ciprian.

## Comment définiriez-vous votre travail de mise en scène ?

La compagnie Rêve général ! se singularise par un **jeu collectif et très incarné, physique**. Ce spectacle convoquera cet aspect puisque les comédiens raconteront l'histoire « **à vue** », changeant de rôle devant le public au fur et à mesure du spectacle afin d'incarner tous les personnages (à l'exception de l'acteur qui joue Ciprian).

Un même personnage (à l'exception des membres de la famille de Ciprian) sera incarné au cours du spectacle par différents acteurs, avec un principe de vestiaire : tel costume correspond à tel personnage, quel que soit l'interprète.

De plus, Ciprian aura des **adresses directes au public**, afin de faciliter l'identification des jeunes spectateurs et de les guider au mieux à travers l'histoire.

Il n'y a pas de temps d'installation entre les scènes, il n'y a **pas de décor imposant**.

Le **rythme est enlevé** et Ciprian guide le public dans le passage d'une séquence à une autre, d'une langue à une autre.

Chaque comédien (sauf Ciprian qui reste Ciprian et se partage entre l'action et la narration en direct au public) passe sans cesse d'un personnage à l'autre, à vue.

Ces transformations sont aidées par un **travail sonore important** (bruitages et musique) porté au plateau par les interprètes. Cette composition sonore et musicale joue un rôle central, elle est presque un personnage, puisqu'elle prend en charge l'errance, le passage d'un lieu à un autre, d'une ambiance à une autre, d'une culture à une autre.

L'objectif est que le public laisse **vagabonder son imaginaire** et crée lui-même les différents lieux de l'histoire. Nous souhaitons recréer le **suspense du roman** sur le devenir de Ciprian et de sa famille, et emmener le public dans les **émotions successives** traversées par les protagonistes.

Ciprian fait le lien entre le public et les parties incarnées, il est la porte d'entrée dans l'histoire, qu'on suit avec ses yeux à lui. La mise en scène s'attachera donc à restituer leur **regard partial de Ciprian**, qui voit les habitudes des français avec ses **yeux de nomade**, la violence des passeurs avec ses **yeux d'enfant**, les échecs avec ses **yeux de surdoué**. L'objectif du spectacle est vraiment que le spectateur puisse se mettre « à la place » de Ciprian.

## Comment avez-vous abordé les résidences de création ?

Comme pour Les préjugés, notre précédent spectacle, nous souhaitons que les résidences de répétitions (périodes de deux semaines espacées entre elles) aient lieu à **proximité du public visé**, ceci afin de pouvoir **tester ces questions d'adaptation et d'adresse et de ne pas séparer la création du public** à laquelle elle s'adresse en priorité.

Ces répétitions en proximité permettent aussi une réelle **démocratisation de l'accès au spectacle** via les liens qu'elles tissent entre les jeunes et les équipes artistiques et qui cassent les préjugés d'un théâtre élitiste.

Elles auront donc lieu dans des écoles primaires, des Centres socio-culturels et des collèges (classes visées : Sixième et Cinquième).

# NOTE D'INTENTION SUR L'ADAPTATION DU *FILS DE L'URSARI* PAR MARILYN MATTEI, AUTEURE ET DRAMATURGE

## DCHÈQUÉMATTE : RÉCIT INITIATIQUE D'UNE INTÉGRATION

### Ciprian, moteur de la fable

**D**ans le roman, la **part narrative du jeune Ciprian** qui commente son parcours après être sorti des mains des passeurs, et de la jungle, **a une place importante**. Elle fait le lien entre le présent, sa situation actuelle d'enfant intégré au pays dans lequel il vit désormais, et le passé, son arrivée en France avec sa famille et la découverte d'une autre culture dont celle du sédentarisme. La narration est l'endroit de la dualité du protagoniste faisant **le lien entre ce qu'il est, ce qu'il est devenu, et ce qu'il était**.

La question de **l'adresse**, un des enjeux de l'adaptation de ce roman, m'engage à devoir éliminer tout ce qui peut poser problème pour une compréhension globale de la pièce, et à trouver l'endroit de ludisme, de rythme dans lequel les spectateurs pourront se retrouver. Dans cet optique, la pièce étant destinée à des enfants dès l'âge de sept ans, la suppression des allers-retours entre passé et présent matérialisé dans le roman par la part narrative et les commentaires du jeune Ciprian sur son parcours me semble plus que nécessaire. **Ainsi, j'ai décidé de privilégier une histoire qui se crée devant nos yeux, dans un temps présent, où le personnage de Ciprian devient le moteur de l'histoire, celui qui tend la main aux spectateurs, l'engageant dans une aventure collective.**

La part narrative du personnage de Ciprian aura donc une double fonction : celle d'interpeller le spectateur, l'intégrant ainsi dans son parcours, faisant de lui un acteur de la fable, et celle de créer devant nos yeux l'univers du parcours que Ciprian nous dépeint, partant d'un postulat de fabrique de théâtre : « **dire, c'est faire exister** ».

### Structure de la pièce : un drame à stations

**L**e jeu d'échec englobe en lui-même plusieurs fonctions : Il est à la fois **événement, métaphore** du parcours de migrants qui tentent de se libérer de l'opresseur (les passeurs notamment), **symbole de l'intégration** et de l'acculturation de Ciprian, endroit d'une dualité : ce que je suis, ce que je suis devenu.

Dans le cadre de l'adaptation théâtrale, et afin de maintenir la fonction métaphorique du jeu d'échec, **la structure de la pièce sera composée à la façon d'un échiquier**. Le parcours de Ciprian est composé de chemins de traverses, de lieux qu'il découvre, avec comme motif, le retour au même (la jungle) jusqu'à ce que la ritournelle cesse grâce à la découverte du jeu d'échecs, jeu qui lui permettra une réelle intégration. A la façon des cases du jeu d'échecs, au même titre que le roman qui a le même nombre de chapitres que de cases d'un échiquier, nous avons décidé d'opter pour l'écriture de **scénettes vives, ayant pour ancrage un lieu matérialisé par un objet scénique** (le dedans du bidonville est matérialisé par une ampoule, le dehors par une cagette) à la façon d'un drame à station, où les protagonistes ne s'arrêtent qu'un temps. Nous suivons donc le **parcours initiatique d'une intégration sur une période d'un an**, dans lequel le protagoniste Ciprian évoluera de saison en saison, chaque saison portant un titre, (de l'automne à l'automne). Il passera de lieu en lieu, devra retourner au même point, essaiera d'avancer dans la ville de Paris, devra faire machine arrière, jusqu'à trouver la faille pour se libérer de l'opresseur.

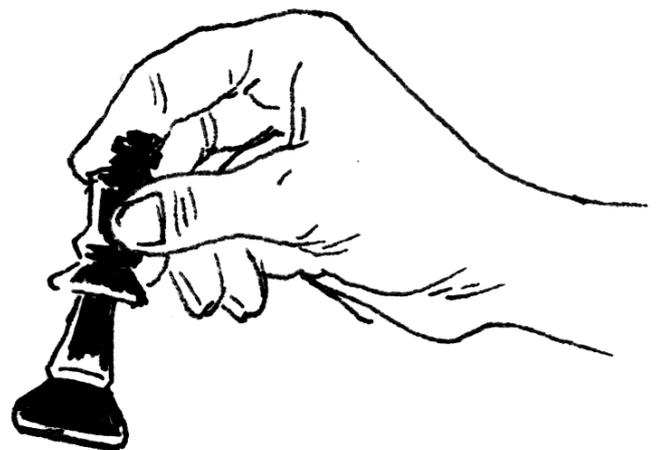
### Un conte contemporain

**P**uisque c'est Ciprian qui est **créateur de ce que nous voyons au plateau**, et que c'est par son regard d'enfant que nous suivons son aventure, implicitement, la question de la réalité des faits qui se recrée sous nos yeux est à

remettre en question. Le fantastique, l'onirique, le monstrueux, ont toute leur place. Le roman est écrit à la façon d'un conte contemporain. Les alliés de Ciprian sont à l'image des bons génies, des bonnes fées, que l'on peut rencontrer dans l'écriture des contes pour enfant. Les figures de bonne fée, de la loi, protectrice, prennent place au sein du récit. Dans la lignée du roman, donc, et afin de l'amplifier, la ligne directrice du travail d'écriture sera de **chercher l'endroit du conte dans la langue, là où merveilleux, onirisme et horreur pourront se côtoyer**. Ainsi, les personnages, qui sont très nombreux dans le roman, deviendront au sein de l'adaptation théâtrale (une pièce pour 4 acteurs) des figures à deux têtes : les mafieux, toujours au nombre de deux, deviendront des cerbères, Madame Baleine et Sigismond seront une seule et même figure, celle de la protection, tout comme Fil de Fer (le professeur de mathématique joueur d'échec) et Madame Beaux yeux (professeur de français) qui incarneront ensemble la figure de l'enseignement.

**La langue d'écriture du roman est multiple** : le français littéraire, des bribes de romani, une langue inventée faite de sonorités, et une langue avortée composée de phrases courtes, parfois de mots, à l'image d'un « petit parlé » qu'on calquerait sur l'étranger qui balbutie une langue qu'il ne connaît pas. La langue principale est bien évidemment le français puisque Ciprian raconte son histoire après son intégration. Puisque nous suivons l'histoire du point de vue de Ciprian, que nous sommes du côté de ses propres perceptions et toujours dans cette volonté d'inclure le spectateur au sein de la fable pour qu'il devienne acteur lui aussi de l'histoire, j'ai décidé de travailler sur deux formes de langues et de mettre le spectateur dans la peau de Ciprian. Ainsi, lorsque les scènes mettront en scène les protagonistes de la famille, le travail de la langue sera d'inventer une forme de français, comparable à celui que nous le connaissons, mais en trouvant un endroit d'étrangeté par le biais de chevilles grammaticales manquantes pour éviter tout

Marilyn Mattei | *Auteure et dramaturge*



# NOTE D'INTENTION SUR LA SCÉNOGRAPHIE

PAR SARAH DUPONT, COSTUMIÈRE ET SCÉNOGRAPHE

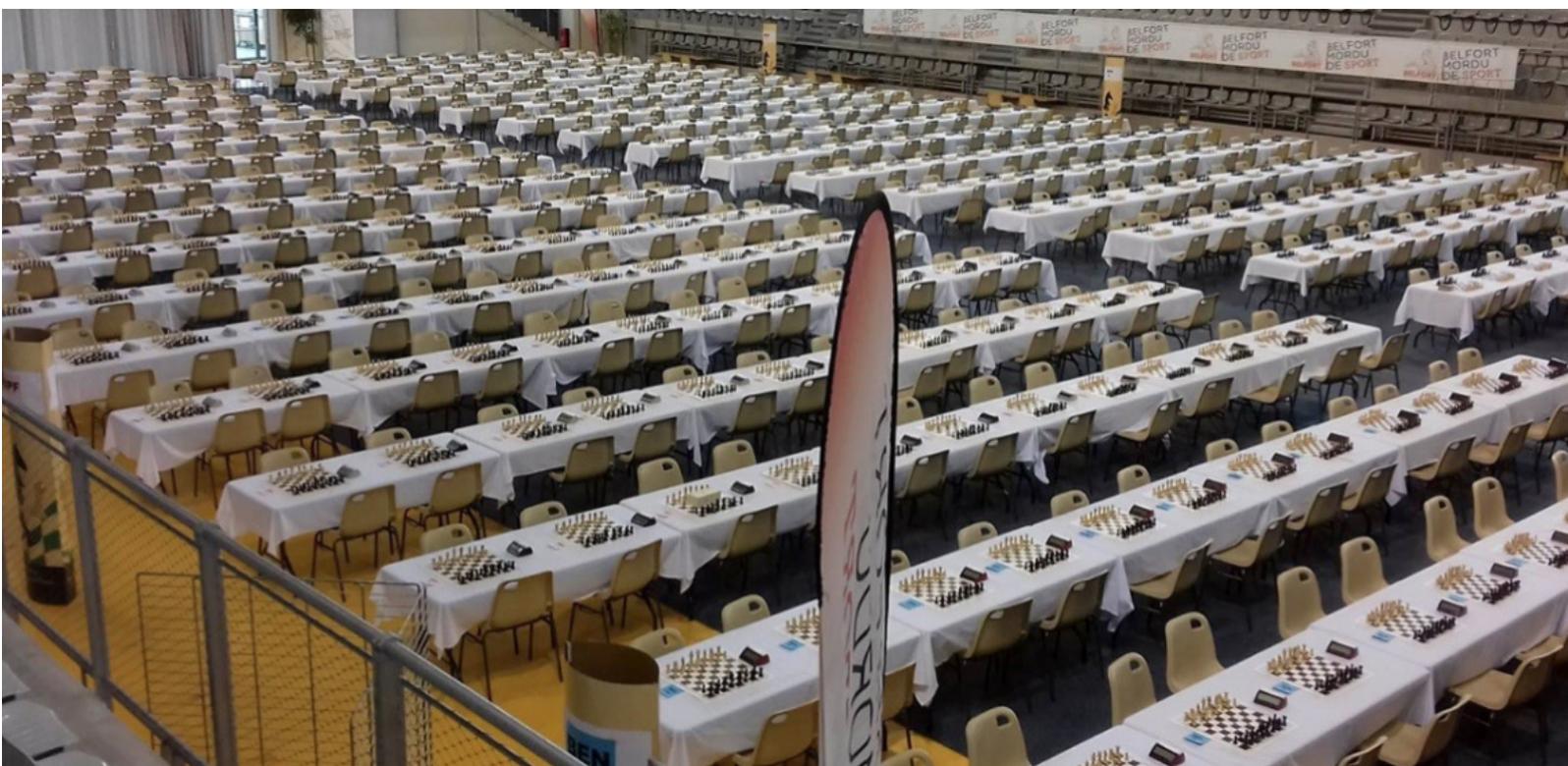
L'espace scénique imaginé pour *Dchèquémotte* propose un **espace frontal simple** composé d'un tapis de danse noir au sol et d'une toile cyclo en fond de scène pour s'adapter aux différents lieux de représentation. C'est dans ce cadre et dans un **espace toujours à vue** que se fabrique l'histoire, un conte contemporain que le spectateur suit à travers l'œil de Ciprian alternant entre l'espace de la narration et l'espace de l'incarnation. **Tous les éléments du décor sont présents sur scène dès le début et vont se construire et se déconstruire dans une géométrie variable tout au long du spectacle, sous l'œil complice du spectateur.**

**Les espaces sont épurés pour n'en garder que leur essence et échapper à un traitement trop réaliste.** Ainsi la case est traitée par une structure tubulaire de guingois et des surfaces en bâche évoquant la tente, symbole de l'habitat précaire contemporain.

Le jardin du Luxembourg et les autres lieux du « Paris des riches » sont traités en profondeur par des jeux de panneaux et de toiles dans des proportions harmonieuses et moins confinées.

La **lumière** a une grande importance car elle est, tout comme le décor, manipulée directement par les comédiens au plateau et donne ainsi **la couleur nécessaire pour identifier les univers** tels que le caractère sombre et effrayant du camps ou la richesse du jardin du Luxembourg. Elle permet aussi de rendre concrète certaines situations à travers l'utilisation de **l'illustration en ombre chinoise** et faire une « entrée » pour les enfants dans un décor plus abstrait.

*Championnat de France d'échecs des Jeunes à Belfort, avril 2017*



# PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marie Normand | Metteure en scène



À la suite de stages avec Christophe Rauck et John Arnold, Marie Normand commence à jouer en 2003 au Théâtre du Peuple de Bussang sous la direction de C. Rauck dans *Le Dragon* de E. Schwartz (tournée 2004-2005), et en 2004 dans *La Vie de Galilée de Brecht*. Elle continue à se former à l'école du Studio d'Asnières – Jean-Louis Martin-Barbaz et lors d'un stage de clown (P. Hottier).

Elle a travaillé en tant qu'accessoiriste et dans des lectures puis comme comédienne.

En 2006, elle est à l'origine de la création de l'association *Rêve général !* dont elle est artiste associée.

Au sein de la compagnie *Rêve général !*, elle met en scène *Le collier d'Hélène* de Carole Fréchette en 2007, *Ma vie en boîte* en 2009 (91 représentations), *Roulez jeunesse !* de Luc Tartar en 2011, des petites formes et des lectures, en 2014, *Que d'espoir !*, cabaret d'après un montage de textes de Hanokh Levin et *Les préjugés* en 2016 qui réunit un texte de Marilyn Mattei et de Marivaux.

Très concernée par le rapport au public, elle mène autour des spectacles de la compagnie ou du festival de nombreux projets d'actions culturelles avec divers partenaires.

Marilyn Mattei | Écriture



Marilyn Mattei est auteure et comédienne. Après avoir obtenu un master dramaturgie écriture scénique (Université de Provence Aix-Marseille) sous la tutelle d'Olivier Saccomano, elle entre en 2011 à l'ENSATT de Lyon en Écriture Dramatique. Elle écrit pendant ses trois années un triptyque autour de l'adolescence (*Recracher/Vomir*, *Les Mains froides*, *Toxic and The Avenger*).

Elle a travaillé également avec la compagnie *Rêve général !* sur le projet *Les préjugés* mis en scène par Marie Normand. Elle a écrit pour ce projet *Fake* édité chez Lansman.

Son dernier texte *L'ennemi intérieur*, a été lauréat du *Jamais lu Paris* dans sa deuxième édition, et a été mis en lecture entre Paris, Montréal, Prague, Poitiers et Grenoble. Une création du texte est en cours pour la saison 2018-2019.

Marilyn Mattei dirige actuellement un atelier d'écriture théâtrale au sein du Lycée Professionnel André Cuzin de Caluire et travaille en tant que dramaturge pour la nouvelle création de Nasser Djemai.

Sarah Dupont | Costumes et décors



Après des études d'Arts Appliqués, de stylisme et de médiation culturelle, Sarah Dupont a obtenu en 2007 un DMA Costumier-Réalisateur.

Au théâtre, elle a assuré la création des costumes et parfois des décors pour plusieurs compagnies : *Cie Rêve général !*, *Groupe La Galerie*, *Collectif MONA*, *Les Blond and Blond and Blond*.

Elle a également travaillé en tant qu'assistante et chef d'atelier pour différents projets au théâtre, a été chef costumière sur des séries et au cinéma.

Claire Richard | Mise en mouvement



Artiste chorégraphique, Claire Richard a été l'interprète de François Raffinot, Mathilde Monnier, Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Catherine Berbessou... Elle a également été l'interprète de Claude Brumachon (Centre Chorégraphique National de Nantes) pour une quinzaine de pièces chorégraphiques dont *Le festin*, *Phobos*, *La femme qui*

voulait parler avec le vent, Ecorchés vifs, Folie... Elle a obtenu le diplôme d'état de professeur de danse en 2007.

Au théâtre et depuis 1999, elle collabore avec différents metteurs en scène pour la mise en mouvement des acteurs.

Elle est professeure de corps en mouvement pour les élèves acteurs du Cours Florent et mène de nombreuses actions artistiques et pédagogiques notamment avec des lycées agricoles.

**Jean-Luc Malavasi |**  
Construction et régie générale



Après de nombreuses années passées à diriger des centres sociaux, Jean-Luc Malavasi s'est reconverti dans les années 2000 à la technique du spectacle. Proche des artistes, ce touche-à-tout sait rassembler autour de lui les compétences nécessaires pour mener à bien toute la partie technique d'un projet.

Il a travaillé (entres autres) en construction et/ou en création son lumière et/ou en régie générale avec *Les Sans Cou*, *Jacques Tellitoci*, *Java Vérité*, *Rêve général !*, *Scènes et Territoires en Lorraine*, *Pagnozoo*, *Zinc Grenadine...*

Il a construit chez lui, à Madecourt, l'*Atelier de l'Homme Debout*, véritable salle de spectacle avec espace de stockage des décors et studio d'enregistrement, qui accueille des artistes de tout le Grand Est.

# DISTRIBUTION

Il ne s'agit pas de distribuer des comédiens pour des rôles précis (sauf pour le rôle de Ciprian), pour des « emplois », mais plutôt de constituer un **groupe capable de porter ensemble cette histoire**. Le travail d'adaptation a déterminé les choix de distribution pour rassembler une équipe solide, joueuse et créative qui pourra atteindre le point de cohésion nécessaire pour porter ce spectacle.



**Gaëtan Vettier**



**Sarah Glond**



**Richard Pinto**



**Apolline Roy**

Pour Ciprian, il s'agissait de trouver un acteur qui puisse incarner un enfant sans avoir besoin de trop d'artifices car les codes du théâtre seront déjà beaucoup sollicités pour l'incarnation des autres personnages. Aussi, pour Ciprian, qui est en quelque sorte le guide de sa propre histoire, il faut que la possibilité d'identification des enfants soit immédiate. Il s'agit donc de Gaëtan Vettier, un acteur au physique enfantin, mais qui porte également une part de mystère, d'étrangeté, d'enfance, d'ailleurs.

Pour les trois autres interprètes, il fallait à la fois qu'ils puissent incarner chacun un membre de la famille de Ciprian (Vera, le père, la mère) mais aussi qu'ils puissent passer d'un rôle à l'autre, pour incarner des figures sans toutefois tomber dans la caricature. Il est nécessaire également qu'ils soient à l'aise avec la musique ou les sons, puisqu'ils auront cela aussi à prendre en charge au plateau. Sarah Glond, Richard Pinto et Apolline Roy compléteront cette distribution.

Il est en outre absolument essentiel que tous les interprètes soient en mesure de s'investir dans un jeu généreux, au plus proche des spectateurs, et qu'ils soient à l'aise dans le rapport aux jeunes spectateurs

# ACCOMPAGNEMENT AUTOUR DU SPECTACLE

*Les bienfaits du théâtre sur les enfants sont nombreux : ouverture culturelle, développement de la bienveillance et de l'empathie, stimulation de la créativité et de l'imagination, connexion avec l'auditoire sans écran interposé, mise en perspective de la vie quotidienne, défense de convictions...*

## Il convient cependant d'expliquer les rituels :

- Signaler que les artistes vont jouer afin que les plus jeunes ne confondent pas ce qui est « pour de vrai » et ce qui est « pour de faux » afin de ne pas créer des angoisses inutiles.
- Installation en silence, le noir, la non-interférence entre l'espace scénique et l'espace du public, ne pas intervenir ni discuter avec ses voisins.
- Applaudissements à la fin pour remercier les artistes et les équipes.

## EXEMPLES D'ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES

**1 Les mots du théâtre** : interroger les élèves sur leur connaissance des mots du spectacle vivant (activation des connaissances acquises dans les programmes des cycles 2, 3 et 4 et du parcours d'éducation artistique et culturelle). Il peut s'agir de mots liés aux métiers, à la littérature, aux bâtiments, au ressenti... Les noter au tableau et développer avec eux leur sens.

**2 Le jeu de l'affiche** : à partir du visuel, demandez à chaque élève de choisir un lieu, un personnage, un accessoire, ou une action que lui inspire l'image et de proposer une phrase commençant par « Ce serait l'histoire de... » où figureront obligatoirement les 4 éléments. Il peut aussi s'agir d'un exercice de dénotation et de connotation.

Il serait intéressant qu'ils s'interrogent sur l'aspect du personnage (enfant auquel ils peuvent s'identifier) et qu'ils identifient le jeu d'échecs et s'interrogent sur la disposition.

**3 Vocabulaire de l'exil** (d'autres exemples d'activités de vocabulaire sont proposés dans la partie « approfondir l'histoire : les exilés » de ce document). La connaissance de ces mots facilitera la compréhension du spectacle : Cette activité lexicale peut être proposée sous forme d'images à relier au mot correspondant puis suggérer la rédaction d'une définition. Un travail de mise en perspective de ces images avec l'affiche du spectacle peut, en outre, être mené afin de lancer des hypothèses de sens.

a. *Frontière* : il s'agit de la limite entre deux pays, elle peut être naturelle (mer, montagne) ou créée de toutes pièces. Vingt-six états de l'Union Européenne ont ouvert leurs frontières entre eux et leurs citoyens peuvent circuler librement dans cet espace. Mais quand on n'est pas citoyen européen, il faut un visa pour entrer. Or les réfugiés issus de pays en guerre, désorganisés ou les persécutant ne peuvent obtenir de visas. Ils sont donc obligés de passer les frontières illégalement et de payer cher des passeurs qui les font entrer clandestinement d'où l'inquiétude de Cip et de sa famille au moment de passer « la frontière » !

b. *Sans-papiers* : il s'agit d'une personne qui n'a pas obtenu de carte de séjour donc qui n'a pas le droit de rester dans le pays d'accueil. Elle n'a donc pas le droit de travailler.

c. *Ursari* : montreur d'ours en français. Dans les Balkans, le métier a donné son nom à un groupe de Roms, les Ursari. Le père de Cip est un Ursari.

d. *Nomade/sédentaire* : Les Ursari sont des nomades, c'est-à-dire qu'ils se déplacent au fur et à mesure de leurs besoins (pour leurs spectacles, pour vivre, trouver de la nourriture). Quand Cip et sa famille arrivent en France ils découvrent ce qu'est la sédentarité (l'obligation d'avoir un habitat fixe) ce qui est contraire à leur mode de vie culturel (« les fils du vent »).

e. *Dette* : somme d'argent que l'on doit à quelqu'un. La famille de Cip doit de l'argent aux personnes qui contrôlent le camp où elle habite pour pouvoir avoir la lumière, des couvertures, etc.

f. *Bidonville* : groupement d'habitations où résident les personnes les plus pauvres. Les bidonvilles se créent spontanément, sans autorisation, sur les terrains non construits « en dur » à la périphérie des villes.

Ces maisons individuelles, bâties par les habitants eux-mêmes, sont construites avec des matériaux de récupération : plastique, tôles métalliques, carton, bâches textiles, planches de bois.

Le bidonville ne dispose pas d'installations d'hygiène, de réseaux d'alimentation en eau potable, en électricité, d'évacuation des eaux usées. Mais il peut y avoir des raccordements « sauvages » et gratuits sur les réseaux officiels pour l'eau et l'électricité. La population des bidonvilles vit grâce à des « petits boulots » qu'elle pratique dans les villes. Les revenus sont très faibles et ont souvent une origine douteuse (exemple de Cip qui est « emprunteur de portefeuilles »).

**4 Jeu** : le prologue et la 1<sup>ère</sup> scène peuvent faire l'objet d'un travail d'apprentissage du texte et de construction des décors avec les élèves (texte en annexe). Au retour du spectacle, une comparaison peut être dressée entre les choix des élèves et ceux de la metteure en scène et de la scénographe. Ce travail peut être envisagé par groupes de 4 à 5 élèves.

**5 Donner envie aux élèves** : selon les classes, lire ou faire lire aux élèves le début du roman et les questionner : hypothèses de sens, imaginer la transposition pour la scène, les décors, les costumes...

**6 Danse** : à partir de la chanson de Juliette, *Aller sans retour*, la compagnie Rêve général ! a présenté un flashmob lors du Festival Rues et Cies à Epinal en juin 2019. Le principe des phrases chorégraphiées, sur une langue des signes inventée, peut être travaillé avec les élèves avec leurs propres propositions de gestes pour remplacer les mots. Les paroles sont disponibles en annexe. Afin de servir d'exemple, le tutoriel proposé pour le refrain par la compagnie est disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=psYTf5XG78I&feature=youtu.be>

**7 Le sac à malices** : le but est de faire créer une histoire aux élèves à partir d'objets piochés dans un sac. Les objets pour Dchèquematte peuvent être un petit camion, une lampe de poche, des pions d'échecs, un portefeuille, une photo du Jardin du Luxembourg, une carte d'identité, une médaille de vainqueur, une figurine d'ours, un couteau en plastique, un chapeau, un petit carnet, une trousse, un dictionnaire de poche, un ourson en peluche, une petite voiture...

**8 La mission d'observation** : assigner une mission d'observation à chacun des élèves durant le spectacle : lumières, costumes, accessoires, personnage, comédien, décor, musique et son. Plusieurs élèves ont la même mission d'observation et l'intérêt réside dans la comparaison de leur compte-rendu au retour du spectacle.

**9 Médiation** : des interventions avec des membres de l'équipe sont possibles (metteure en scène, comédiens, auteur du roman, autrice de la pièce, chargé de production, scénographe et costumière). N'hésitez pas à nous contacter.

# 10

**La revedere** : petite forme autour du spectacle Dchèquématta créée le 26 septembre 2019



Idée originale et mise en scène [Marie Normand](#) | Commande d'écriture à [Marilyn Mattei](#) – d'après le roman *Le Fils de l'Ursari* de Xavier-Laurent Petit, édité à l'Ecole des Loisirs | Conception scénographie et costumes [Sarah Dupont](#) | Réalisation scénographie et costumes [Sarah Dupont](#) et [Solenne Laffitte](#) | Réalisation des valises et des décors [Julien Desailly](#) | Conception et réalisation des lumières [Jean-Luc Malavasi](#)

Avec [Clotilde Maurin](#) et [Claire Richard](#)

Il s'agit d'un spectacle d'une vingtaine de minutes, qui peut se jouer dans les salles de classe (pour une trentaine d'élèves au maximum) en amont de leur venue à une représentation de Dchèquématta.

Il mettra en scène la période précédant le départ en France de la famille de Ciprian, et les raisons de ce départ, du point de vue de la mère de Ciprian et de sa sœur Vera. Le spectacle sera nécessairement suivi d'un moment d'échanges avec la classe et d'exercices pratiques de théâtre. La séance complète dure au moins 1h. Elle peut durer jusqu'à deux ou trois heures suivant le programme d'initiation au théâtre mis en place avec les partenaires et les enseignants.

Pour des classes du CE1 à la 5<sup>e</sup> et en périscolaire de 7 à 13 ans.

Deux comédiennes / intervenantes.

Coût : 550€ la journée + droits d'auteur (environ 10%) + défraiements des deux comédiennes.

Avec des séances d'1h30, il est envisageable de rencontrer 3 classes par jour dans le même établissement (pour davantage de classes, nous consulter).

Le prix est le même s'il n'y a qu'une seule classe touchée.

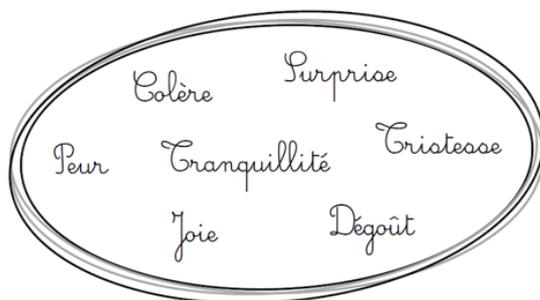
## EXEMPLES D'ACTIVITÉS DE RETOUR DU SPECTACLE / PROLONGATIONS QUE RETENIR D'UN SPECTACLE ?

1. Demander aux élèves **d'exprimer leurs sentiments** sur le spectacle mais aussi sur le fait d'aller au théâtre.

### 2. Le portrait chinois

Suggestions d'amorces : « si je devais retenir une couleur..... », « si je devais retenir une réplique..... », « si je devais retenir un moment préféré..... », « si je devais retenir une chose que je n'ai pas aimée..... », « si je devais retenir un accessoire..... », « si je devais retenir un personnage..... »

3. **La verbalisation des émotions** ressenties pendant le spectacle à partir des émotions suivantes



Identifier une émotion ressentie pendant le spectacle, dire quel passage ou personnage l'a inspirée et comment elle s'est manifestée.

4. **La critique d'humeur** : demander aux élèves un ou plusieurs mots pour définir leur ressenti et les noter au tableau et les ranger par catégories (sentiments/opinion, mise en scène, histoire, décor, jeu des comédiens...). Chaque élève pourra se servir de ces catégories pour réaliser sa critique d'humeur qui peut aussi prendre la forme d'un dessin.

5. **Le passeport culturel/le cahier de spectateur** : dans le cadre du Parcours d'Education Artistique et Culturelle, certains élèves sont munis d'un passeport culturel qui leur laisse la possibilité de renseigner le nom du spectacle, de la compagnie, des artistes, de coller leur billet, d'exprimer leur ressenti positif et négatif. Cependant il est facile d'en créer un (exemples en annexe) avec des activités graphiques mais aussi d'écriture (acrostiches à partir de mots ou du titre ou jeu du dictionnaire par exemple).

6. **Travail sur l'affiche** : les élèves peuvent créer leur propre affiche pour le spectacle ou colorier l'affiche fournie en annexe.

7. **Le jeu du dictionnaire** : il s'agit de faire écrire aux élèves des phrases partant toutes du même modèle puis d'ouvrir un dictionnaire au hasard et prendre le 1er verbe de la page et rédiger un complément :

- « Aller au spectacle c'est \_\_\_\_\_ »
- « Être migrant c'est \_\_\_\_\_ »
- « Dchèquematte c'est \_\_\_\_\_ »
- « Être metteur en scène c'est \_\_\_\_\_ »
- « Être comédien c'est \_\_\_\_\_ »
- « Jouer aux échecs c'est \_\_\_\_\_ »

**8. « Tous ensemble à la récré ! » :** il s'agit là de réaliser un exercice qui permet aux élèves de s'interroger sur les « droits » de chacun dans l'espace public en les transposant dans un lieu quotidien. Cet exercice peut être aussi utilisé lors d'un travail sur l'égalité des chances et fille/garçon.

- On demande d'abord aux élèves de s'exprimer sur la question « Avez-vous tous/ toutes les mêmes droits dans la cour de récréation ? », cela permet d'identifier si la situation existe, si elle est vécue comme un problème ou non, et par qui.

- On invite les élèves à s'interroger sur les déplacements et les activités des filles et des garçons, des grand(e)s et des petit(e)s dans la cour de l'école : les élèves conçoivent des plans puis effectuent des relevés d'occupation de l'espace et des déplacements en observant comment les choses se passent dans leur cour durant plusieurs récréations.

- Lorsque les observations sont faites, on les rassemble et on analyse ce qui se produit : spontanément, accorde-t-on les mêmes droits à tous quant à l'occupation de l'espace ?

- En cas de constat négatif, la question sera de savoir si le plaisir de quelques-uns à jouer entre eux à un jeu n'empêche pas, sans le vouloir, l'apparition d'autres pratiques pour d'autres, qui en viennent à intérioriser le fait que cet espace ne leur est pas accessible (souvent les petits, les filles, les garçons qui n'aiment pas les jeux de ballon).

- On suggère d'imaginer des règles pour que ce ne soient pas toujours les mêmes qui soient aux mêmes places, sans pour autant interdire systématiquement les jeux de ballon à ceux qui aiment y jouer. Faut-il organiser l'espace ? Établir des tours de rôle ? Découvrir de nouveaux jeux ?

**9. La carte de visite du spectacle :** au cours d'un atelier d'écriture, on demande aux élèves la rédaction d'une page comprenant un dessin, une photo et une réplique représentant pour eux ce qu'ils ont ressenti durant le spectacle.

**10. Le procès de l'œuvre :** à partir du spectacle on fait écrire aux élèves les arguments de la défense, de l'accusation, les répliques de la victime, des avocats, du juge, du procureur, etc.

**11. Création d'un tableau vivant animé** (comparaison début du roman et 1ère scène du spectacle): travailler avec les élèves le schéma narratif des 5 premiers chapitres du roman *Le fils de l'Ursari* (disponibles en annexe). Désigner des conteurs que les autres devront écouter attentivement afin de représenter le texte avec leurs gestes.

On peut aussi questionner les élèves sur les choix de l'autrice et de la metteure en scène ne pas avoir adapté ces chapitres à la scène et comment elles réussissent cependant à nous faire comprendre qui sont Cip et sa famille et pourquoi ils se retrouvent dans ce camion lors de la 1ère scène. On peut aussi s'interroger avec les élèves sur l'absence des personnages de la grand-mère et du grand frère dans l'adaptation scénique.

**12. Suite de texte :** écrivez les aventures de Cip et de sa famille entre la fin du 5ème chapitre du roman et le prologue de la pièce.

# APPROFONDIR L'HISTOIRE : LES EXILES

- **Vocabulaire de l'exil**

- o Vidéo d'Amnesty International France sur le vocabulaire et les raisons de l'exil :

<https://www.youtube.com/watch?v=NgZ5c5cRn7Y>

- o Fiche pédagogique Réfugiés et Migrants (source : Amnesty International) : propositions d'activités pour les 5/9 ans, 9/12 ans et 12/16 ans, liens avec les programmes scolaires et bibliographie adaptée (éléments déclencheurs de paroles, jeu de rôle, lecture, jeu lexical) :

[https://amnestyfr.cdn.prismic.io/amnestyfr%2F242704f9-a7c8-4fbb-b188-df25d210bccf\\_fiche+p%C3%A9dagogique+r%C3%A9fugi%C3%A9s+et+migrants.pdf](https://amnestyfr.cdn.prismic.io/amnestyfr%2F242704f9-a7c8-4fbb-b188-df25d210bccf_fiche+p%C3%A9dagogique+r%C3%A9fugi%C3%A9s+et+migrants.pdf)

- o Mu(e) Parler des personnes réfugiées et migrantes (livret d'activités pédagogiques Amnesty International France) :

[https://amnestyfr.cdn.prismic.io/amnestyfr%2F1e4cc227-dcb3-444e-9040-05bee94f057a\\_livret-activites-pe%C2%81dagogiques\\_m%28u%29e\\_parler-des-migrants-et-refugies\\_vf.pdf](https://amnestyfr.cdn.prismic.io/amnestyfr%2F1e4cc227-dcb3-444e-9040-05bee94f057a_livret-activites-pe%C2%81dagogiques_m%28u%29e_parler-des-migrants-et-refugies_vf.pdf)

- **Pistes de lecture avec les élèves :**

- o AUDHUY Claire., VERGEZ Suzy. *Un nôtre pays*. Rodéo d'âme, 2018.

Album dès 3 ans.

- o DUBOIS Claude K.. *Akim court*. Paris : l'école des loisirs, 2012.

Album dès 8 ans.

- o LENAIN Emilie., TAXIL Bérange. *Qui sont les migrants et les réfugiés ?* Paris : Fleurus Editions, 2019.

Livre de la collection « petites et grandes questions » dès 9 ans.

- o PENNAC Daniel. *Eux, c'est nous*. Les Editeurs jeunesse avec les réfugiés, 2017.

Texte de Daniel Pennac et illustrations à partir des 8 lettres du mot « réfugiés » dès 7 ans.

- o PETIT Xavier-Laurent. *Le fils de l'Ursari*. Paris : l'école des loisirs, 2017.

Roman jeunesse dès 12 ans et adapté en roman graphique par Xavier-Laurent Petit, Cyril Pomès et Isabelle Merlet en 2019 aux Editions Rue de Sèvres.

- o RASCAL et Sophie. *Moun*. Paris : l'école des loisirs, 1994.

Album, dès 7 ans.

- o TAN Shaun. *Là où vont nos pères*. Dargaud, 2012.

BD muette qui rend le propos universel et intemporel.

# APPROFONDIR L'HISTOIRE : LES ROMS

## Ciprian et sa famille sont roms. Qui sont les roms (ou rroms) ?

<https://education.francetv.fr/matiere/actualite/ce1/video/qui-sont-les-roms-1-jour-1-question>

« Rom » est un terme large qui désigne les lointains descendants d'une population ayant quitté l'Inde du Nord il y a plus de mille ans et dont la langue, le romanès, est apparentée à l'hindi. Plusieurs déplacements successifs à travers l'Europe ont cependant « éclaté » cette population originelle en de multiples groupes. On estime entre 15 000 et 20 000 le nombre de Roms en France. Venus majoritairement de Roumanie et de Bulgarie, ce sont des Européens à part entière. Ils sont pourtant l'objet d'une logique politique d'exclusion et de préjugés tenaces.

Depuis 2007, et l'adhésion de la Roumanie et de la Bulgarie à l'Union européenne, les Roms ressortissants de ces pays sont devenus des citoyens européens (en théorie) comme les autres et ont le droit de circuler librement dans toute l'Europe mais les obligations de quitter le territoire français (OQTF) « tombent » sitôt la frontière française franchie. Sans possibilité de travailler légalement, les Roms sont cantonnés à l'économie grise.

## Pourquoi sont-ils persécutés ?

o Dès 1666, Louis XIV décide que tous les Bohémiens mâles doivent être envoyés aux galères puis les femmes et les enfants sont enfermés dans des hospices pour éviter la vagabondage.

o Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, on trouve des esclaves Roms en Europe. Ces esclaves pouvaient racheter leur liberté et la revendre. On considère que c'est pour cela que les Roms portent souvent leurs richesses sur eux.

o 1912, fichage obligatoire en France.

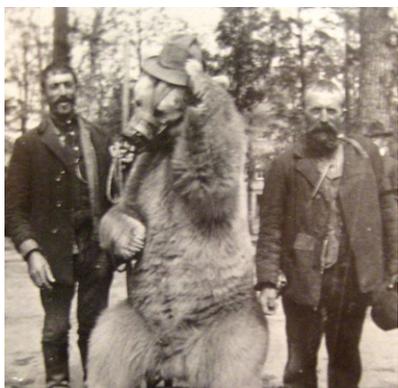
o Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les Roms subissent le même sort que les Juifs. On estime que plus d'un quart de la population Rom européenne est mort dans les camps.

o Au XXI<sup>ème</sup> siècle, les préjugés sont toujours tenaces, les Roms étant considérés comme des nomades, pauvres, voleurs et exploitant les enfants.

## Qu'est-ce qu'un montreur d'ours ?

Il s'agit d'un métier itinérant qui s'est développé depuis le Moyen-Age dans les zones montagneuses (comme les Pyrénées en France ou les Abruzzes en Italie). Les montreurs d'ours faisaient réaliser sur les places publiques des tours à des ours dressés par leurs soins et qui vivaient et se déplacent avec eux. Ce métier a quasiment disparu mais on trouve encore des célébrations de cette tradition comme dans le Nord de la Roumanie où en plein hiver des danseurs revêtent des peaux d'ours et dansent sur la place du village pour éloigner les mauvais esprits car l'ours y est toujours craint et vénéré.

• Témoignage : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/558455-je-suis-rom-j-ai-connu-les-bidon-villes-la-mendicite-et-je-m-en-suis-sortie.html>



# APPROFONDIR L'HISTOIRE : LE JEU D'ECHECS

(source : Fédération Française des Echecs : [www.echecs.asso.fr](http://www.echecs.asso.fr))

*Les échecs aident les enfants à améliorer leur capacité de concentration, de mémorisation et de résolution des problèmes.*



- Cahiers pédagogiques pour l'apprentissage des échecs en classe ou en club :

<http://www.echecs.asso.fr/Actu.aspx?Ref=9312>

- Circulaire du 19 janvier 2012 du jeu d'échecs à l'Ecole est disponible ici :

[http://echecs.asso.fr/Actus/5776/Circulaire\\_Jeu\\_d\\_echecs.pdf](http://echecs.asso.fr/Actus/5776/Circulaire_Jeu_d_echecs.pdf) et le projet d'accompagnement éducatif au collège et dans les écoles élémentaires ici :

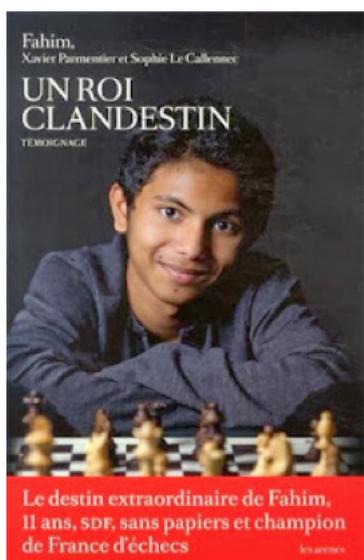
[http://www.echecs.asso.fr/Actus/7016/ECOLEES&COLLEGES\\_2013.pdf](http://www.echecs.asso.fr/Actus/7016/ECOLEES&COLLEGES_2013.pdf)

- Fascicule de présentation des règles en annexe



**Un championnat de France du jeu d'échecs des jeunes c'est :**

- 8 jours de compétition
- 100 officiels FFE et bénévoles
- 1800 joueuses et joueurs de 5 à 20 ans
- 4000 accompagnants, parents et entraîneurs
- 8000 parties d'échecs disputées



**Réfugiés et jeu d'échecs : quand réalité et fiction se rencontrent**

L'histoire de Fahim Mohammad : il quitte son pays natal, le Bangladesh, en 2008, en compagnie de son père, pour des motifs politiques et à la suite d'une menace d'enlèvement. Réfugié en France, il est accueilli par le club d'échecs de Créteil, mais sa situation est délicate, car le père et le fils sont « sans papiers » depuis le rejet en appel de leur demande d'asile. En 2012 il devient champion de France des moins de 12 ans. Sa situation est médiatisée à cette occasion ; il est régularisé peu après. En mai 2013, Fahim Mohammad devient champion du monde scolaire des moins de 13 ans. En mai 2016, son classement Elo a été de 2276, ce qui fait de lui le 144e meilleur joueur du monde dans la catégorie des moins de 16 ans, et le 4e en France. En 2014 paraît son autobiographie *Un roi clandestin* dont l'adaptation cinématographique Fahim est prévue en octobre 2019.

En mars 2019, les médias ont relayé l'histoire de Tani Adewumi, jeune réfugié nigérian vivant dans un foyer de SDF devenu champion d'échecs de sa catégorie dans l'Etat de New-York : [https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/echecs-tani-adewumi-genie-de-8-ans\\_3242079.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/echecs-tani-adewumi-genie-de-8-ans_3242079.html)

# LISTE DES ANNEXES

## **Annexe 1**

Prologue et première scène de la pièce *Dchèquématta* publiée aux Éditions Lansman pour l'activité « jeu » des activités préparatoires.

## **Annexe 2**

Paroles de la chanson de Juliette, *Aller sans retour*, pour l'activité « danse » des activités préparatoires.

## **Annexe 3**

Exemples de passeports culturels pour les activités de retour du spectacle.

## **Annexe 4**

Affiche du spectacle à colorier pour les activités de retour du spectacle.

## **Annexe 5**

Les 5 premiers chapitres du roman *Le fils de l'Ursari* édité à l'École des Loisirs pour l'activité « tableau vivant animé ».

## **Annexe 6**

Fascicule des règles du jeu d'échecs.

# ANNEXE 1

## PROLOGUE *Il était une fois*

**CIP-** Il était une fois

**VERA-** Pousse-toi !

**CIP-** Des caisses partout

**DADDU-** Aplatis-toi !

**CIP-** Des gens partout

**M MAN-** Encore !

**CIP/VERA-** Aie !

**CIP-** Il était une fois en d'dans un camion tout collés les uns sur les autres, mon père

**DADDU-** C'est moi

**CIP-** Ma mère

*La mère lève la main*

Et ma sœur Véra

**VERA-** Arrêtez de m'écraser !

**CIP-** Pas de toit au d'ssus de nos têtes rien qu'un truc en plastique qui bloque rien du tout.

PIOC PLOC la neige tombe CLAC CLAC les dents s'cognent. Tout trempés on est. V'la. Comme ça qu'mon histoire elle commence. Mon nom est Cip. J'ai dix ans. Je suis fils d'Ursari, j'avais un ours, et ensemble on faisait des spectacles. Aujourd'hui on part, on s'échappe, on se sauve. D'avant nous l'autre côté du ciel. La France. Paris

**AUTOMNE**  
*QU'EST-CE QU'ON FOUT LA ?*

**PARTIR**

*Dans le camion benne, la famille de Cip, entassé les uns sur les autres.*

**CIP- VROOM**

**PLOC PLOC PLOC**

**VROOM**

On démarre

**BROOM**

**PLOC PLOC**

**BROOM**

On roule

**REINNNNN**

**M MAN- On s'arrête ?**

**VERA- On est où ?**

**LE CONDUCTEUR- SORTEZ !**

**CIP- Un autre camion ?**

**LE CONDUCTEUR- PLANQUEZ-VOUS DERRIERE LES CAISSES !**

**VERA- Ça passera pas**

**LA CONDUCTEUR- A PARTIR DE MAINTENANT PLUS DE BRUIT. ON VA PASSER LA FRONTIERE**

**!**

**CIP/VERA/ M'MAN- La frontière !**

**CIP- VROOM BROOM**

**TEUF**

*le moteur tousse*

**VERA- J'ai froid**

**M'MAN- Chut**

**CIP- J'ai soif**

**DADDU- Chut**

**VERA- J'ai faim**

*Temps*

**CIP- A travers le plastique d'la bâche j'vois des mains**

**DADDU/M MAN/VERA- Des mains ?**

**CIP- Avec plein d'sous**

**DADDU/M MAN/VERA- La frontière !**

**M MAN- Pas bouger**

**VERA- J'ai peur**

**DADDU/M MAN- Tout va bien**

*Temps*

**CIP- VROOM BROOM**

**TEUF TEUF**

**BROOM**

**M MAN/DADDU- Je m'endors, je me réveille**

**VERA/CIP- J'm'endors, j'm'réveille**

**M MAN/DADDU/VERA/CIP- J'm'endors, j'rêve. Gaman !**

**CIP- Mon ours !**

**M MAN- Je me souviens du biberon que je te mettais dans ton petit museau**

**CIP- Les gens du pays qui veulent pas d'nous**

**VERA- « Pouilleux, voleurs, vauriens ! »**

**M MAN- Notre voiture qu'ils brûlent**

**DADDU- « Vous dégagez de chez nous tout de suite ! »**

**M MAN-** Devoir dire adieu à notre ours

**CIP-** T'es trop gros pour quitter l'pays avec nous

**DADDU-** La France elle veut pas de toi

**VERA-** Retourne dans ta forêt

**CIP/VERA/M MAN/DADDU-** CIAO GAMAN !

*Temps*

**DADDU-** Chut. Ecoutez

**CIP-** TUTU

**VERA-** Des voitures

**CIP-** PATATI PATATA PATATI PATATA

**DADDU-** Une ville ?

**LE CONDUCTEUR-** TERMINUS !

**VERA-** Paris !

**LE CONDUCTEUR-** TOUT LE MONDE DESCEND

**VERA-** On est à Paris !

Ils sortent

**LE CONDUCTEUR-** BIENVENUE AU PARADIS !

**CIP-** Et on r'garde

*Temps*

On r'garde tellement qu' l'œil presque il sort de son globe et que notre bouche on peut plus la fermer. D'la gadoue partout

**DADDU-** Paris ?

**CIP-** Sac poubelles qui volent

**VERA-** Paris

**CIP-** Des maisons qu'on dirait des cabanes pas finies en carton

**DADDU/M MAN/VERA-** C'est ça Paris ?

**CIP-** Ça schlingue le pipi et l'pneu cramé

**M MAN-** C'est sale

**CIP-** Des monstres d'fer qui touchent presque le ciel

**VERA-** La tour Eiffel !

**CIP-** La tour Eiffel ?

**VERA-** Là-bas !

**DADDU/M MAN/CIP-** Une grue ?

**VERA-** C'est elle !

**CIP-** Ça r'ssemble à une grue la Tour Eiffel ?

**DADDU-** Qu'est-ce qu'on fout ici ?

## ANNEXE 2

### Aller sans retour

Ce que j'oublierai c'est ma vie entière  
La rue sous la pluie, le quartier désert  
La maison qui dort, mon père et ma mère  
Et les gens autour, noyés de misère  
En partant d'ici  
Pour quel paradis  
Ou pour quel enfer ?  
J'oublierai mon nom, j'oublierai ma ville  
J'oublierai même que je pars pour l'exil  
Il faut du courage pour tout oublier  
Sauf sa vieille valise et sa veste usée  
Au fond de la poche un peu d'argent pour  
Un ticket de train aller sans retour  
Aller sans retour  
J'oublierai cette heure où je crois mourir  
Tous autour de moi se forcent à sourire  
L'ami qui plaisante celui qui soupire  
J'oublierai que je ne sais pas mentir  
Au bout du couloir  
J'oublierai de croire  
Que je vais revenir  
J'oublierai même si ce n'est pas facile  
D'oublier la porte qui donne sur l'exil  
Il faut du courage pour tout oublier  
Sauf sa vieille valise et sa veste usée  
Au fond de la poche un peu d'argent pour  
Un ticket de train aller sans retour  
Aller sans retour  
Ce que j'oublierais, si j'étais l'un d'eux  
Mais cette chanson n'est qu'un triste jeu  
Et quand je les vois passer dans nos rues  
Etranges étrangers, humanité nue  
Quoi qu'ils aient fuit  
La faim, le fusil  
Quoi qu'ils aient vendu  
Je ne pense qu'à ce bout de couloir  
Une valise posée en guise de mémoire

Parolier : Juliette Noureddine

Paroles de Aller sans retour © Les Studios Mademoiselle



# Titre de l'action



Date



Lieu



Classe

## Je coche, je colorie :

- |                          |  |                          |  |
|--------------------------|--|--------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> |  Patrimoine / architecture  | <input type="checkbox"/> |  Langues / littérature        |
| <input type="checkbox"/> |  Musique / son              | <input type="checkbox"/> |  Théâtre / danse / cirque     |
| <input type="checkbox"/> |  Image / cinéma / numérique | <input type="checkbox"/> |  Arts plastiques / exposition |
| <input type="checkbox"/> |  Culture scientifique       | <input type="checkbox"/> |  Autre (voyage...)            |

## Qui j'ai rencontré, ce que j'ai découvert :

.....

.....

.....

.....

## Ce que j'en ai pensé :



.....

.....

.....

.....

## Mes dessins, mes tickets en souvenir :



## ANNEXE 4

Affiche du spectacle à colorier : le visuel de Dchèquématta est libre de droit et est l'œuvre de Camille Groperrin.



## ANNEXE 5

-1-

Un matin, Mică est morte.

C'était notre voiture.

Arrivée au sommet d'une côte, elle a lâché un pet effroyable et s'est arrêtée net. La cage de Găman a cogné l'arrière de la caravane et mon père a lâché un juron. On n'a plus entendu que les piailllements des oiseaux qui s'enfuyaient et les ronflements de Mammada. Lorsque grand-mère dort, rien ne saurait la réveiller.

Mică était une spécialiste des pannes et ce n'était pas la première fois qu'elle nous laissait au bord de la route. Lorsque Daddu, mon père, a ouvert le capot, l'intérieur ressemblait à une bouillie de cambouis et de ferraille, un liquide noirâtre dégoulinait sur la route et de la fumée s'échappait du moteur... Il nous a lancé un coup d'œil navré.

– Cette fois, c'est grave, a-t-il annoncé.

Rien n'aurait pu ressusciter Mică.

À son habitude, m'man n'a rien dit et ma sœur a vérifié son maquillage dans le rétroviseur. Depuis quelques mois, rien ne semblait plus important pour Vera que la longueur de ses cils et la couleur de ses lèvres. Dimetriu, mon frère, s'est roulé une cigarette et Mammada a ouvert un œil. Găman, lui, tournait en grondant dans sa minuscule cage. Le choc l'avait réveillé de sa sieste et les ours n'aiment pas les réveils brutaux.

On a regardé autour de nous. D'un côté, des champs détremés de pluie, de l'autre, une forêt qui escaladait les pentes. Tout au bout de la route, au fond de la vallée, une ville se recroquevillait dans la brume, hérissée de cheminées immenses.

Un chemin bourbeux s'enfonçait sous les arbres, juste à côté de l'endroit où Mică avait rendu l'âme.

– On pousse ? a demandé Dimetriu.

– On pousse, a grommelé Daddu.

Tout le monde s'y est mis. Y compris ma sœur avec son maquillage et Mammada qui est vieille comme le monde.

On a d'abord poussé la voiture jusqu'à l'orée de la forêt, puis notre caravane, et enfin la cage de Găman. Il ne restait qu'à attendre.

Généralement, on n'attend pas longtemps parce que les gens ne nous aiment pas beaucoup, nous autres, les Ursaris, les montreurs d'ours.

Ils nous soupçonnent toujours du pire. Nous regardent comme des moins que rien. Nous traitent de vagabonds, de criminels, de voleurs d'enfants et de je ne sais quoi encore. Dès qu'on s'installe quelque part, les voisins nous jettent des coups d'œil assassins. S'ils pouvaient nous fusiller d'un seul regard, ils le feraient sans hésiter, mais la plupart du temps, ils se contentent d'appeler le commissariat le plus proche. Les policiers accourent, armés jusqu'aux dents, et nous ordonnent d'aller nous faire prendre ailleurs.

– Dégagez de là ! C'est interdit.

Daddu se drape alors dans son manteau troué et leur jette un regard méprisant. Il affirme que nous sommes les fils du vent, les seigneurs du monde et les derniers descendants des pharaons d'Égypte. Voilà des siècles, dit-il, que l'Empereur Sigismond en personne, roi de Bohême, de Hongrie, et margrave de Brandebourg, nous a accordé sa protection. Quiconque s'en prend à nous s'en prend aussi à lui.

Les policiers ricanent. Ils ne connaissent pas l'empereur Sigismond. N'en ont jamais entendu parler. Il est mort depuis si longtemps que tout le monde l'a oublié. En revanche, ils ont reçu des ordres du commissaire, et n'ont besoin de rien d'autre pour nous mettre dehors.

Il n'y avait aucune raison pour que ça se passe autrement le jour de la mort de Mică. On a donc attendu l'arrivée de la police.

Dimetriu s'est éloigné vers la ville et il s'est mis à pleuvoir. Une grosse pluie d'automne mêlée de neige et de bourrasques qui arrachaient les dernières feuilles des arbres. C'est sans doute pour ça que la police n'est pas venue : la pluie ramollit les képis.

Le sol était si boueux et gorgé d'eau que les roues de Mică se sont peu à peu enfoncées dans le sol,

comme si elles se soudaient à la terre. À son tour, notre caravane s'est enlisée, puis la cage de Găman.

En deux heures de temps, nous sommes devenus des nomades immobiles, embourbés à la lisière de la forêt. Enracinés dans la boue.

-2-

En fin d'après-midi, Dimetriu est revenu avec des nouvelles fraîches.

– La ville s'appelle Tămăsciu. Les usines sont des aciéries. Elles fonctionnent jour et nuit et tous les gens d'ici y travaillent. Ça veut dire qu'ils ont de l'argent.

Il a allumé une cigarette.

– Ah, j'oubliais. Il y a un marché tous les jours.

Les aciéries, on s'en moquait, mais l'argent et le marché, c'étaient de bonnes nouvelles.

– J'en ai profité pour faire les courses, a ajouté mon frère.

Il a sorti de sa veste un lapin, quelques pommes de terre et un gros morceau de lard pour Găman.

Mammada a battu des mains. Elle était vieille comme les pierres, mais elle avait un appétit d'ogre.

Plus tard, en France, quand je suis allé à l'école pour la première fois de ma vie, madame Beaux-Yeux m'a expliqué que ce que faisait Dimetriu, ça ne s'appelait pas faire les courses, mais voler. J'ai tenté de lui faire comprendre qu'elle se trompait. Dimetriu ne payait jamais les marchandises qu'il rapportait, c'est un fait. Mais payer, c'est une affaire de riches. Et nous, nous étions pauvres. Des protégés de l'empereur Sigismond ne pouvaient quand même pas se laisser mourir de faim !

Qu'aurait-elle fait à notre place, elle ? Madame Beaux-Yeux hochait la tête, légèrement troublée. Elle avait toujours un peu de mal à répondre à cette question.

Dimetriu disait qu'il ne faisait qu'emprunter, et qu'il rembourserait tout le monde dès qu'il aurait trouvé le moyen de gagner de l'argent. Les commerçants et les policiers n'étaient pas du même avis, mais Dimetriu avait deux atouts : un, il se faisait rarement surprendre et deux, il courait bien plus vite que des policiers ventrus ou des commerçants repus. L'un des rares avantages qu'il y a à être pauvre, c'est qu'on est maigre.

M'man a fait cuire le lapin à la broche sur le feu de sapin qu'elle a réussi à allumer malgré la pluie. M'man est la reine du feu. Qu'il neige, qu'il vente ou qu'il tombe des cordes, elle réussit toujours à le faire prendre.

– Tu crois, a demandé Daddu en rongéant un os, qu'on pourra aller demain au marché avec Găman ?

Dimetriu a laissé échapper un petit rot.

– Sûr ! J'ai repéré un emplacement où tu pourras t'installer. Une place de l'autre côté du pont, juste en face du marché, avec un arbre.

Comme s'il avait compris, Găman a poussé un grognement d'ours satisfait avant d'engloutir un énorme morceau de lard.

On s'est ensuite allongés dans notre caravane, enfouis sous nos couvertures chaudes, à écouter la pluie tambouriner sur le toit. Le minuscule poêle et Mammada ronflaient ensemble, les policiers ne nous avaient pas encore chassés, nous avions le ventre plein, et Daddu irait demain présenter son numéro avec Găman sur la place de Tămăsciu.

Finalement, les choses n'allaient pas si mal.

-3-

Le lendemain, on s'est installés sur la place de Tămăsciu, entre le marché et la rivière. Je tenais à pleine main un morceau de lard discrètement "emprunté" à un charcutier du marché, et j'en enduisais le dos, la poitrine et les épaules de mon père.

– Mets-en une bonne couche, Ciprian. Bien partout.

– Si j'en mets trop, Găman va te dévorer tout cru.

Daddu a eu un petit rire, comme si c'était complètement impossible.

La vérité, c'est qu'à plusieurs reprises, ce n'était pas passé très loin.

Găman a beau être le plus pacifique des ours, c'est quand même un ours. Il est si gros et si fort qu'il pourrait abattre un homme d'un seul coup de patte. C'est du moins ce que Daddu annonce aux spectateurs au début de son numéro.

Pour l'instant, il sommeillait, le museau entre les pattes. Un anneau de fer lui traversait le nez. L'an-

neau était soudé à une chaîne, elle-même attachée à l'unique arbre de la place. Dès que Găman commençait à faire l'imbécile, il suffisait de tirer un bon coup sur la chaîne. L'anneau lui tordait le nez et la douleur le calmait aussitôt. Il faut savoir se faire obéir. Mais on avait rarement besoin d'en arriver là. La plupart du temps, Găman était doux comme un agneau.

Un très gros agneau avec des dents d'ogre, des griffes de tigre et une force herculéenne.

Les gens qui allaient ou revenaient du marché faisaient un large détour pour l'éviter, impressionnés par sa taille. Mais à peine l'avaient-ils dépassé qu'ils nous jetaient des coups d'œil dédaigneux.

J'ai posé le morceau de lard.

– Cette fois, je crois que tu en as partout.

Daddu a resserré ses bracelets de force autour des poignets. Les griffes d'ours tatouées sur ses phalanges semblaient presque vraies. Il a vérifié que son couteau était bien attaché à sa ceinture. Avec son manche d'ivoire et sa lame effilée comme un rasoir, le couteau de Daddu était une arme redoutable. Forcée comme un harpon, faite pour s'ancrer dans la chair et infliger de terribles blessures. Il le tenait de son père, qui lui-même le tenait de son père, qui lui-même... C'est ce que Mammada racontait. Bien avant le règne de l'empereur Sigismond, nous étions déjà des montreurs d'ours et seuls les Ursaris possédaient de tels couteaux. C'est ma sécurité, disait Daddu. Au cas où les choses auraient mal tourné avec Găman. Mais de mémoire d'homme, jamais aucun membre de notre famille n'avait utilisé son couteau contre les ours. Un accord secret nous unissait à eux depuis des siècles. Nous étions faits pour vivre ensemble.

– Va préparer Găman.

En entendant son nom, Găman a ouvert un œil. Il s'est assis sur ses grosses fesses poilues et m'a regardé approcher.

On avait le même âge, lui et moi. Dix ans. Enfin... À peu près dix ans. Peut-être neuf, ou onze. Voire même douze... Chez nous, on ne se préoccupe pas trop de ces choses-là. Vera, a à peu près l'âge de chercher un fiancé. Dimetriu a à peu près l'âge d'aller en prison si les policiers l'attrapent. Mammada a à peu près l'âge de mourir et moi, j'ai à peu près l'âge de m'occuper de Găman, même s'il est cent fois plus gros, plus grand, plus fort et plus goinfre que moi.

Daddu, mon père, l'a décidé le jour où il a remarqué qu'en nous voyant côte à côte, les gens riaient. Je suis si maigre que je ressemble à un ver de terre et ça amuse les spectateurs de voir un gringalet de mon gabarit mener cette grosse montagne de poils et de muscles par le bout du nez. C'est le cas de le dire.

Găman a senti l'odeur du lard sur la peau de mon père.

– Stil, Găman! Tranquille !...

J'ai un peu tiré sur l'anneau, histoire de lui rappeler qui était le patron.

Il a grogné. Il avait son regard des bons jours. C'est plus difficile quand il décide de faire sa mauvaise tête.

J'ai resserré sa muselière. Pas trop. Il fallait que chacun puisse voir la taille impressionnante de ses crocs. Je le répète, Găman n'est pas méchant. Il est juste grand, gros, fort et terriblement affamé. Et quand il a faim, c'est à dire à peu près tout le temps, rien ne l'arrête. Il a tendu une patte, puis l'autre, et j'ai solidement noué ses grosses moufles en cuir de bœuf. Elles étaient censées protéger Daddu des coups de pattes mais, même lorsqu'on les limait, les griffes de Găman étaient de véritables poignards, capables de traverser le plus épais des cuirs. Le dos de mon père était lacéré de cicatrices. Il aurait fallu... Je ne sais pas, moi... Du cuir d'éléphant, de baleine, ou de mammoth, peut-être.

J'ai adressé un signe à Daddu. Găman était prêt. Le spectacle pouvait commencer.

-4-

Vera s'est d'abord avancée sous la neige qui commençait à tomber, fine comme du duvet d'oiseau. Daddu dit qu'une jolie fille, ça attire toujours les spectateurs. Elle s'est mise à chanter.

Podul de piatră sa dărâmat

A venit apa și la luat

Vom face altul pe riu, în jos...

Le pont de pierre s'est écroulé

L'eau est venue et l'a emporté

On en construira un autre sur la rivière...

Elle tourbillonnait en frappant son tambourin, les bras dressés vers le ciel. Quelques personnes se sont

arrêtées pour la regarder, troublées par sa grâce et sa beauté.

Dans une dernière virevolte, Vera s'est éclipsée et Daddu s'est avancé au milieu de la place, le torse nu et la peau luisante de graisse sous les flocons. Il a sorti une craie de sa poche, a tracé un large cercle sur le sol, et s'est redressé.

– Approchez mesdameszémessieurs, laidizégentlemannes ! Venez applaudir le spectacle unique au monde d'un homme luttant à mains nues contre un ours. Oui ! Vous avez bien entendu. Contre un ours ! Pas un ourson maigrichon, mais un véritable fauve, féroce et indomptable, laidizégentlemannes, né au cœur des forêts les plus impénétrables. Une redoutable force de la nature, capable d'abattre un homme d'un simple coup de patte. Approchez ! Approchez ! Le spectacle le plus extraordinairement risqué, le plus fabulosistique et le plus gigantexceptionnel que vous puissiez admirer ici-bas va débiter !

Il a attrapé quelques flocons au vol en prenant soin d'exhiber les tatouages de ses phalanges.

– Voyez-vous ceci ? a-t-il braillé en rouvrant la main. Peut-être pensez-vous que c'est de la neige. Erreur, mesdameszémessieurs, laidizégentlemannes ! Ce qui tombe là, c'est le duvet des anges du paradis qui se penchent en ce moment-même par-dessus les nuages pour ne pas perdre une miette du spectacle. Approchez, mesdameszémessieurs ! Approchez, laidizégentlemannes !

Plus que tout, Daddu tenait à son " laidizégentlemannes ". Au cas où il y aurait eu des spectateurs étrangers dans la salle, disait-il.

Sauf qu'il n'y avait pas de salle, et encore moins de spectateurs étrangers.

Il a attendu un instant. Ceux qui s'étaient arrêtés pour regarder Vera passaient maintenant au large. Seuls quelques gamins se sont approchés. Des petits morveux de cinq ou six ans.

Je me suis avancé à mon tour. Je tenais la chaîne de Găman qui se dandinait derrière moi, ses grosses pattes emmitouflées dans leurs moufles. Il connaissait son rôle. Il s'est de lui-même placé au centre du cercle de craie, s'est dressé de toute sa taille face à Daddu et a humé autour de lui. L'air sentait la neige, mais la peau de mon père sentait le lard et, à son habitude, Găman était affamé. Daddu s'est signé, a poussé un hurlement de sauvage et s'est précipité sur Găman. Il a agrippé son poil rêche à pleines mains tandis que les grosses pattes de l'ours se refermaient sur son dos. Ils sont restés un moment arc-boutés, presque immobiles, muscles tendus, chacun tentant de résister à la force de l'autre.

Le museau collé au torse de mon père, irrésistiblement attiré par l'odeur du lard, Găman cherchait à lécher sa peau. Daddu suait et soufflait presque aussi fort que lui, cramponné au pelage de l'ours dont les griffes lui écorchaient la peau.

Moi, je tenais ferme la chaîne. Si Găman devenait un peu trop agressif, j'étais chargé de tirer un bon coup sur l'anneau, histoire de lui rappeler les bonnes manières.

Daddu et l'ours tournaient sur eux-mêmes. Găman enserrait mon père qui tentait de le repousser de toutes ses forces. Ses muscles saillaient sous sa peau, son visage ruisselait et de grandes estafilades rouges zébraient déjà son dos sur toute la longueur.

Massés à distance, les petits mioches tapaient des mains et encourageaient l'ours à mettre une bonne raclée à mon père. Ça me démangeait de lancer Găman aux troussees de ces petits crétins.

Daddu a soudain poussé un cri déchirant et mis un genou en terre, comme terrassé par son adversaire. De toute sa masse, Găman l'a bousculé comme un jouet, le museau en avant et les crocs saillants. À genoux, le bras levé pour protéger son visage, mon père tentait de résister. Les morveux ont reculé, impressionnés, et quelques curieux se sont enfin approchés, attirés par le spectacle affriolant d'un homme déchiqueté sous leurs yeux par un ours.

J'étais le seul à savoir que c'était du chiqué. C'est comme cela que Daddu appâtait les spectateurs. Ça faisait partie de son spectacle.

Il m'a lancé un coup d'œil, j'ai discrètement tiré sur la chaîne. Găman a immédiatement reculé. Daddu s'est alors relevé d'un bond et a foncé sur lui, tête la première. L'ours a encaissé le choc sans broncher. Les braillements des gamins ont redoublé. Sur le cou de mon père, les veines palpitaient. De toutes ses forces, il tentait de pousser l'ours en dehors du cercle de craie. Găman a grogné comme s'il se mettait en colère. Quelques spectateurs ont poussé un cri. Mais pour qui connaissait Găman, il ne s'agissait que d'un léger grondement d'impatience. Il en avait marre de jouer à la bagarre et ne voulait plus qu'une chose : se goinfrer enfin du lard dont la bonne odeur lui affolait les papilles depuis bien trop longtemps.

Il était temps de finir le combat.

Au moment où l'ours allait une fois de plus refermer ses énormes pattes sur son torse, Daddu s'est

écarté. Emporté par son élan, Găman est sorti du cercle. Il venait de perdre le combat. Sous des applaudissements clairsemés, Daddu a levé les bras comme s'il venait de remporter un combat olympique. Malgré le froid, la sueur se mêlait aux estafilades de sang de son dos. Găman se fichait complètement d'avoir perdu. Il venait de gagner un gros morceau de lard qu'il dévorait avec de petits jappements de plaisir.

Avant qu'ils ne se défilent, Daddu a fait le tour des rares spectateurs en leur tendant son chapeau. Quelques maigres pièces ont cliqueté. En grelottant tandis que je tamponnais ses blessures, il a fait le compte de ce qu'il venait de gagner.

Quinze leiki. Daddu a craché dans la neige.

– Gadjis de merde !

À peine de quoi assurer la pitance de Găman pour deux jours !

C'est vrai que Dimetriu "l'empruntait" et qu'on ne la payait pas, mais quand même...

Autour de nous, les gens ont repris leur manège. Ils allaient au marché et en revenaient, évitant de croiser nos regards. Ils faisaient un large détour pour ne pas se retrouver nez à nez avec Găman qui se léchait les babines en renflant bruyamment, le museau tendu vers leurs paniers remplis de victuailles.

-5-

– Les voilà ! a soudain braillé une voix.

Un gros charcutier nous montrait du doigt, des policiers l'accompagnaient et Dimetriu fermait la marche, menotté et encadré par deux agents. Une fois n'est pas coutume : il n'avait pas couru assez vite.

Daddu a passé son manteau troué et enfoncé son chapeau sur son crâne. Vera et moi nous sommes réfugiés sous la protection de Găman qui n'en finissait pas de se lécher les babines.

– Ces pouilleux m'ont volé tout mon lard ! a beuglé le charcutier.

L'un des policiers, celui qui avait le plus de barrettes dorées sur les épaules, a toisé Daddu.

– Ton nom ?

– Zidar. Lazar Zidar, descendant des pharaons d'Égypte et protégé de l'empereur Sigismond.

– Assez de baratin ! On veut plus te voir ici. C'est bien compris ?

– Ni ailleurs, a ajouté le charcutier.

– C'est la première et la dernière fois que je te le dis, a repris le policier. Dégage, maintenant !

– Je gagne honnêtement ma vie, a fait Daddu, les yeux plantés dans ceux du flic.

– En volant sur le marché ?

– Nous ne volons pas, mon lieutenant, nous empruntons. Est-ce ma faute à moi si les gens ne payent pas pour un spectacle qu'ils regardent pourtant ? Un spectacle unique au monde, sergent ! Un homme luttant à mains nues contre un ours. Oui, contre un ours ! Tu as bien entendu, mon général. Regarde !

Daddu montrait Găman.

– Et pas un petit ourson maigrichon, mais un véritable fauve, féroce et indomptable, né au cœur des forêts les plus impénétrables. Une redoutable...

– Ta gueule ! Combien as-tu gagné ce matin ?

– Quinze leiki.

Le policier a tendu la main. En soupirant, Daddu a déposé les pièces au creux de sa paume.

– Ça te suffira ? a demandé le policier au charcutier.

– Bien obligé, a soupiré le gros bonhomme.

La vérité, c'est que c'était au moins le double de ce que valait le lard qu'avait englouti Găman.

– Où t'es-tu installé ? a repris le sergent en se retournant vers mon père.

Daddu a eu un vague geste vers les montagnes.

– Je ne veux plus te voir dans le coin. Demain, tu es parti, avec ton ours, ta marmaille et tout le bazar.

Tu disparais et on ne te revoit jamais. Nous sommes bien d'accord ?

– Impossible, mon colonel, Mică est morte hier.

– Qui c'est, Mică ?

– Notre voiture. Le moteur a fondu en haut de la côte.

– Ça ne me regarde pas. Ton fils va passer la nuit en prison. Je ne te le rendrai que lorsque tu seras

parti.

– Mais on ne peut quand même pas s'en aller à pieds, a protesté Daddu.

– Et pourquoi pas ? Au moins tu ne tomberas pas en panne.

## Le PAT et le MATCH NUL

Un camp est pat lorsque :

- Son Roi n'est pas attaqué et ne peut jouer sans se mettre en échec.
- Il ne peut déplacer aucune autre pièce.

**LORSQUE CES CONDITIONS SONT RÉUNIES, IL Y A PAT. LA PARTIE EST ALORS DÉCLARÉE NULLE.**

*Exemple :*

Ici c'est aux blancs de jouer. Ils ne peuvent déplacer le Roi, ni les pions, ni le Cavalier. Mais, leur Roi n'est pas en échec Il y a donc PAT.



Aux échecs,

on peut faire « MATCH NUL »

Dans les cas suivants :

- Quand il y a PAT.
- Quand le matériel est insuffisant pour faire échec et mat (exemple : Roi contre Roi + Fou).
- Quand il y a échec perpétuel.
- Quand la même position se reproduit trois fois.
- Quand 50 coups sont joués sans prise, ni déplacement de pions.

**DÉCOUVREZ...** Toute l'actualité, tous les résultats détaillés des tournois.  
**TELECHARGEZ...** Echecs & mat junior, chaque mois des exercices pour tous niveaux.

## Le MAT .....

Voici une position de mat :

- Le Roi noir en b8 est attaqué par le Fou blanc en g3.
- Les Noirs ne peuvent capturer ce Fou.
- Les Noirs ne peuvent interposer aucune pièce sur la diagonale de ce Fou pour « couvrir » l'échec.



- Le Roi noir ne peut se soustraire à l'échec : les cases a8 et a7 sont contrôlées par la Tour blanche a1, et la case c8 par le Cavalier e7.
- Le Roi noir est échec et mat, les blancs ont gagné !

## 5 conseils pour bien débuter une partie

- Occuper ou contrôler à distance le centre de l'échiquier avec des pièces (Cavaliers ou Fou de préférence) ou des pions.
- Ne pas bouger inutilement les pions de l'aile.
- Développer les pièces le plus rapidement.
- Riquer le plus tôt possible afin de mettre le Roi à l'abri et mobiliser les Tours.
- Éviter de jouer plusieurs fois le même pion ou la même pièce dans l'ouverture (perte de temps par rapport à l'adversaire).

Tous les renseignements sur [www.echecs.asso.fr](http://www.echecs.asso.fr)

**JOUEZ...** Sur la zone de Jeu. Des centaines de joueurs chaque jour.  
**VISITEZ...** La boutique. Vente de livres, pendules, jeux et matériels divers.

## L'intelligence du Jeu,

## l'émotion du Sport !



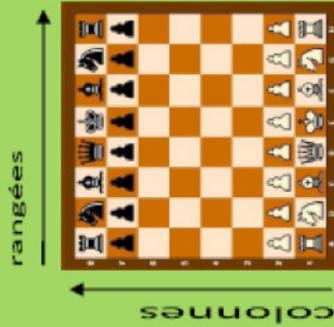
**N'attendez plus pour venir jouer aux échecs, il y a forcément un club près de chez vous ...**



 [www.twitter.com/ffechecs](https://twitter.com/ffechecs)  
 [www.facebook.com/ffechecs](https://www.facebook.com/ffechecs)  
[www.echecs.asso.fr](http://www.echecs.asso.fr)

# Les règles du jeu d'échecs

## L'échiquier



- 64 cases composent l'échiquier: 32 noires et 32 blanches.
- La case inférieure droite, face au joueur, doit toujours être blanche.
- Les pièces blanches occupent toujours les rangées 1 et 2.

## Le but du jeu

Le Roi est en échec lorsqu'il est en situation de prise par une pièce adverse. Il est illégal de maintenir son Roi en situation d'échec.

### Il y a échec et mat :

- si le Roi ne peut se déplacer.
- si on ne peut interposer une pièce entre le Roi en échec et la pièce qui le menace.
- si on ne peut éliminer la pièce menaçante.

## Le déplacement des pièces

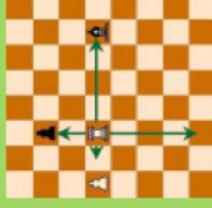
### Le pion

- Il avance, d'une case à la fois, droit devant lui et ne recule jamais.
- Lors de son premier coup, il peut effectuer un double pas.
- Il capture les pièces adverses en diagonale.



### La Tour

- Elle se déplace le long des colonnes ou des rangées d'autant de cases qu'elle le souhaite.



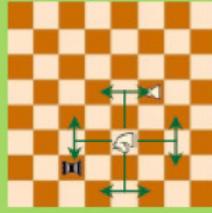
### Le Roi

- Il se déplace, de case en case, dans toutes les directions.
- Il doit toujours y avoir une case entre les deux Rois.



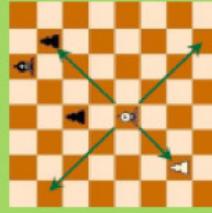
### Le Cavalier

- Il fait un bond de trois cases en faisant un "L".
- Il change à chaque fois de couleur de case.
- Il est le seul à sauter par dessus les autres.



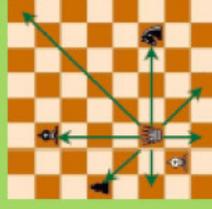
### Le Fou

- Il se déplace sur les diagonales d'autant de cases qu'il le veut.
- Le Fou n'évolue que sur les diagonales de la couleur qu'il occupe.



### La Dame

C'est la pièce la plus puissante, elle cumule le déplacement de la Tour (horizontalement et verticalement) ou du Fou (diagonales).



## Les règles particulières

### Le roque

En un seul coup, on déplace d'abord le Roi de 2 cases sur la droite (le petit roque) ou sur la gauche (le grand roque) ; puis la Tour, «sautant» par dessus son Roi, vient se placer à ses côtés.

### LES CONDITIONS :

- Ni le Roi, ni la Tour concernée ne doivent avoir bougé durant la partie et aucune pièce ne doit se trouver entre eux.
- Le Roi ne doit pas se trouver en échec.
- Le Roi ne peut passer par des cases contrôlées par des pièces adverses.



### Deux règles spéciales

#### LA PROMOTION DU PION :

Une fois parvenu sur sa dernière rangée, le pion se transforme en une autre pièce de sa couleur (sauf un Roi) au gré du joueur.

#### LA PRISE EN PASSANT :

Lorsqu'un pion a atteint la cinquième rangée pour les blancs ou la quatrième rangée pour les noirs, il peut « prendre en passant » un pion adverse qui avance de deux pas sur une colonne immédiatement voisine.

**Attention !** La « prise en passant » doit être effectuée sur le champ, faute de quoi le joueur y renonce définitivement.